

Jean-Christophe Rouxel
En avant, passionnément
Du TCD Orage à La Lande-Chasles



Maire de La Lande-Chasles
Président de l'amicale des anciens marins du TCD Orage

PROLOGUE

Le hasard n'existe peut-être pas

Il y a des vies qui suivent tranquillement leur chemin.

Et puis il y a les autres : celles qui prennent régulièrement un virage sans prévenir, celles où une rencontre improbable arrive au moment précis où elle ne devrait pas arriver, celles où l'on part quelque part pour une raison et où l'on revient avec une histoire que personne n'aurait pu inventer.

La mienne ressemble assez à cela.

Quand je repense aux premières années de ma vie, je ne vois pas un long itinéraire parfaitement tracé. Je vois plutôt une succession de portes entrouvertes :

- Certaines, je les ai poussées volontairement.
- D'autres se sont ouvertes toutes seules.
- Et quelques-unes, franchement, je me demande encore qui avait décidé de les laisser ouvertes.

Une enfance à Nantes.

Puis Brest. La mer. Les livres. Le scoutisme.

Les chevaux. La Marine. Le TCD Orage.

Une rencontre avec Nathalie.

Une petite commune du Maine-et-Loire. Une mairie.

Des anciens marins. Des archives. Des photographies. Des visages disparus depuis longtemps.

Un blason. Puis des milliers de photographies du même blason aux quatre coins du monde.

Et, au milieu de tout cela, une quantité assez déraisonnable de coïncidences.

Parfois, je me suis demandé si je cherchais les histoires ou si ce sont les histoires qui me cherchaient.

Avec le recul, je crois que la réponse est simple : **les deux.**

PARTIE I : Les premières portes

CHAPITRE 1 : Un jour de février

Je suis né le 17 février 1968 à Nantes.

Dit comme cela, l'information tient en une ligne : une date, une ville, un prénom.

Mais aucune naissance ne tient réellement en une ligne.

Derrière ce 17 février se trouvent mes parents, ma famille, mes deux sœurs, les souvenirs qui m'ont été racontés et ceux que je ne pourrai jamais retrouver. Il y avait Françoise, née en 1956, Liliane, née en 1958, et puis Jean-Philippe, mon frère, né avant moi mais décédé à la naissance.

Moi, j'arrivais dans cette famille comme le petit dernier.

Je n'avais évidemment aucune idée de ce qui m'attendait.

Et heureusement.

Si l'on m'avait expliqué à la maternité que, quelques décennies plus tard, je serais :

- Maire d'une commune de 116 habitants,
- Réserviste de la Marine nationale,
- Président fondateur d'une amicale d'anciens marins,
- Gardien d'une histoire militaire,
- Conducteur de car scolaire,
- animateur et conservateur d'un espace patrimoine maritime,
- Un temps passionné par les chevaux, aujourd'hui par les réseaux sociaux,
- Et parfois capable de transformer une petite commune en sujet national...

...je pense que j'aurais demandé à retourner dans le ventre de ma mère !

Il vaut mieux commencer une vie sans connaître le scénario : cela permet d'en profiter.

Et chacun de nous n'a qu'une vie ... Autant en profiter au maximum chaque jour.

J'ai compris avec le temps qu'une vie heureuse se construit avec ceux qui regardent devant.

CHAPITRE 2 : La fenêtre de Brest

En 1971, nous sommes arrivés à Brest.

La ville allait devenir bien plus qu'un décor : elle allait devenir une partie de moi.

Nous habitions rue de Siam.

À l'époque, elle n'avait pas tout à fait le visage qu'elle présente aujourd'hui. Notre appartement était un duplex avec deux étages, un grenier et un petit jardin à l'arrière. J'avais notamment mon train électrique dans le grenier.

Mais ce qui m'intéressait peut-être le plus n'était pas ce qui se trouvait dans l'appartement. C'était ce qui se trouvait dehors.

Depuis ma chambre, j'aimais regarder les gens.

Je les observais. Je me demandais où ils allaient, ce qu'ils faisaient, pourquoi ils marchaient de telle manière, ce qu'ils pouvaient bien avoir dans leur tête.

Je ne savais évidemment pas encore que cette curiosité allait m'accompagner toute ma vie : *observer, chercher, questionner, relier les indices, comprendre ce qui s'est passé, et parfois découvrir une histoire là où personne ne la cherchait.*

À quelques pas de chez nous, il y avait aussi la librairie *Dialogues*.

J'y passais de longues heures. Je lisais beaucoup, et parfois sans acheter.

La librairie autorisait ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui de la « lecture sauvage ».

J'étais un lecteur clandestin parfaitement assumé.

Je parcourais les rayons, j'ouvrais les livres, je commençais une page, puis une autre.

Je pouvais rester longtemps ainsi.

Il y avait déjà dans cette habitude quelque chose qui me ressemblait : je voulais savoir.

Et lorsque je savais, je voulais encore savoir autre chose.

CHAPITRE 3 : Le goût de l'aventure

À l'adolescence, les choses commencèrent à s'accélérer.

Il y eut le scoutisme marin. Il y eut la mer.

Et puis il y eut les chevaux.

En juillet 1986, je découvris le tourisme équestre au ranch « *Les Crastes* », à Carcans, en Gironde.

Je montai à cheval pour la première fois.

Je ne savais pas encore que cette expérience allait occuper une place importante dans ma vie.

Je revins au mois d'août, puis pendant d'autres vacances scolaires.

Je travaillais aux écuries en échange de la possibilité d'apprendre à monter.

Cela dura deux ans.

J'avais découvert quelque chose qui me plaisait profondément : il fallait avancer, mais il fallait aussi apprendre à écouter.

Un cheval ne se conduit pas comme une machine.

Il faut observer, sentir, anticiper, créer une relation. Et peut-être que, sans le savoir, j'apprenais déjà une leçon qui allait me servir partout ailleurs : **on ne va jamais vraiment loin tout seul.**

En 1987 et 1988, je travaillai également comme gardien de nuit à l'Ifremer.

Une expérience plutôt particulière pour un jeune homme.

La nuit, les bâtiments prennent une autre dimension.

On entend des bruits que l'on ne remarque pas le jour.

On observe. On attend. On apprend à être attentif.

Et puis arriva le moment où il fallut choisir une direction.

La Marine nationale m'attendait.

Je ne le savais pas encore, mais elle allait changer ma vie.

CHAPITRE 4 : L'Orage

Octobre 1988 — Hourtin

Les classes : trois semaines pour apprendre les premières règles de la vie militaire. Puis Landivisiau. Et enfin le bâtiment qui allait devenir l'un des personnages principaux de mon existence : le **TCD Orage**.

J'y embarquai en décembre 1988. Je n'avais pas encore vingt et un ans. J'étais chauffeur du commandant lorsque le bâtiment était à quai et rondier machine en mer. Autrement dit, je découvrais deux mondes : celui des hommes et celui de la machine.

En mer, le navire vit. Il vibre. Il ronronne. Il gronde. Il vous rappelle à chaque instant que vous êtes à bord d'un immense ensemble métallique qui avance sur quelque chose de beaucoup plus grand que lui. Je notais chaque jour ce que je faisais. Je consignais mes souvenirs, jour après jour, comme si, instinctivement, je savais déjà que je voudrais un jour pouvoir me souvenir de tout.

Je ne savais pas encore que ces notes deviendraient un jour une partie de mon histoire. Je ne savais surtout pas que l'Orage ne serait pas simplement un navire sur lequel j'aurais servi pendant vingt mois. Il allait devenir une famille.

Des décennies plus tard :

- Je retrouverais certains de ces hommes.
- Je raconterais leurs histoires et créerais une amicale.
- Je retrouverais des photographies et sauverais des objets de la destruction.
- Et un jour, dans un petit village du Maine-et-Loire, je construirais presque sans m'en rendre compte un petit morceau de l'Orage.

Mais avant tout cela, il y eut la mer.

Le 20 juillet 1989, je franchis la ligne de l'Équateur. À bord, comme toujours, la tradition avait son importance. Il y eut aussi les escales : le Gabon, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Grèce, la Turquie, Chypre, l'Italie. Et puis ces longues périodes où la mer devient le seul horizon.

Trente-trois jours sans toucher terre, en octobre et novembre 1989.

Trente-trois jours. À terre, cela paraît interminable. En mer, le temps finit par prendre une autre forme. On apprend à vivre avec l'horizon. À regarder loin. Très loin.

Peut-être est-ce aussi à cette époque que j'ai appris quelque chose qui allait me caractériser plus tard : **ne jamais considérer qu'une histoire est terminée simplement parce qu'on ne voit pas encore la suite.**

CHAPITRE 5 : Le 10 avril

Il y a des dates qui ressemblent à toutes les autres jusqu'au moment où elles deviennent essentielles. Le 10 avril 1990 en fait partie.

Je rencontrai **Nathalie**.

Elle allait devenir mon épouse.

À cet instant, je n'avais évidemment aucune idée de tout ce que nous allions construire ensemble : une famille, des enfants, des projets, des absences aussi.

Car une passion a parfois un prix.

Je l'apprendrai plus tard.

Lorsqu'on décide de consacrer du temps à ses recherches, à ses engagements, à ses associations, à une commune, à des anciens marins, à des projets parfois improbables, ce temps ne tombe pas du ciel.

Il est pris quelque part.

Et bien souvent, ce sont les proches qui l'offrent.

C'est pourquoi, si je devais écrire une seule phrase à Nathalie au début de ce livre, elle serait probablement celle-ci :

« Merci d'avoir accepté que je sois souvent ailleurs, même lorsque j'étais physiquement là. »

PARTIE II : Les chemins de traverse

CHAPITRE 6 : Quitter la mer

Mai 1990. Je quittai le TCD *Orage*.

Vingt mois.

Vingt mois seulement, pourrait-on dire.

Mais certaines périodes de la vie ne se mesurent pas en années : elles se mesurent en souvenirs.

Des visages, des odeurs, des bruits de machines, des ports, des escales, des nuits en mer, des moments de camaraderie...

Et cette étrange sensation que l'on éprouve lorsqu'une aventure se termine : on est heureux de rentrer, mais on sait déjà qu'une partie de soi reste là-bas.

Je pensais alors que l'*Orage* appartenait désormais au passé.

Je me trompais.

Je ne pouvais évidemment pas le savoir.

Il allait falloir quinze ans pour que je m'en rende compte — quinze années pendant lesquelles ma vie allait prendre une direction complètement différente.

Ou plutôt... une direction qui semblait différente.

Car, avec le recul, je comprends que les chemins ne sont jamais aussi séparés qu'on le croit.

CHAPITRE 7 : Les chevaux prennent la mer

Après la Marine, il y eut les chevaux.

J'avais découvert le tourisme équestre à l'adolescence et cette passion n'avait pas disparu.

Elle avait grandi.

Je travaillai dans différents centres équestres, puis vint *L'Étrier de Fort-Mahon-Plage*, dans la Somme, en 1995.

Les promenades sur la plage, les cavaliers, les histoires, et même des « Cluedos » organisés avec la complicité des gendarmes de la Garde républicaine !

Je dois reconnaître que la combinaison était assez originale : un centre équestre, des chevaux, des cavaliers, des gendarmes et une enquête.

À l'époque, je ne savais pas encore que j'allais passer une partie de ma vie à mener moi-même des enquêtes.

Pas pour retrouver un coupable, mais pour retrouver des hommes, des visages, des histoires, des traces.

Mais cela viendrait plus tard. Pour l'instant, je profitais simplement de la vie à cheval.

En 1997, j'avais mon propre cheval, *Vivat du Moulin*, un trotteur français.

Je montais sur la plage. Le vent, le sable, le cheval, l'horizon.

Il y avait quelque chose de profondément apaisant dans ces moments.

Après la mer, j'avais retrouvé un autre espace où l'on apprend à regarder loin.

CHAPITRE 8 : La rencontre

Et puis il y eut Nathalie.

Certaines rencontres bouleversent une existence sans faire de bruit : pas de musique, pas de violons, pas de feu d'artifice. Simplement une personne qui entre dans votre vie, et qui y reste.

Avec Nathalie, la vie allait bientôt prendre une autre dimension.

Nous allions construire ensemble quelque chose que je n'aurais probablement jamais pu imaginer lorsque je regardais la mer depuis le pont de l'Orage : une famille, un foyer, des projets, des chevaux, et bientôt une petite commune angevine.

Mais avant La Lande-Chasles, il y eut les enfants.

Le 24 mars 1998 naquit Quentin puis le 10 janvier 2000, Titouan.

Et, le temps passant, je découvris une nouvelle forme de responsabilité : **être père.**

C'est une aventure particulière.

On passe soudain de celui qui organise sa propre vie à celui qui doit expliquer à deux petits garçons pourquoi on ne peut pas toucher à ceci, pourquoi il faut dormir maintenant, pourquoi un cheval n'est pas un jouet... et pourquoi leur père a parfois des idées étranges.

Je crois que mes enfants ont assez vite compris ce dernier point.

CHAPITRE 9 : Un week-end bien rempli

24 et 25 mars 2001. Il fallait être organisé. Très organisé.

Pendant ce week-end, nous avons décidé de célébrer plusieurs événements à la fois :

1. Notre mariage avec Nathalie,
2. L'anniversaire de Quentin,
3. Le baptême de Titouan.

Un mariage, un anniversaire, un baptême en un seul week-end !

Il faut reconnaître que nous n'avons jamais vraiment été très raisonnables dans l'organisation de nos agendas.

Mais cette journée reste un magnifique souvenir : la famille, les amis, les proches, les enfants, et cette impression que quelque chose commençait réellement.

Nous étions désormais installés dans une nouvelle vie.

Et cette nouvelle vie avait une adresse.

CHAPITRE 10 : Bienvenue à La Lande-Chasles

Novembre 1999. Nous étions arrivés à La Lande-Chasles.

À l'époque, je ne savais pas encore que cette commune allait devenir le décor principal d'une grande partie de mon existence.

Une petite commune.

Très petite.

Mais je n'avais jamais été particulièrement attiré par les endroits où tout est déjà écrit.

Ici, il y avait de la place pour les chevaux, pour les projets, pour les enfants, pour les idées... et bientôt pour une mairie.

J'entre au conseil municipal en mars 2001.

Le 8 avril 2001, nous ouvrîmes le centre équestre *La Landelle*.

Nathalie s'occupait de l'enseignement, je gérais la partie tourisme équestre.

Nous avons trouvé notre équilibre.

Les chevaux faisaient partie du quotidien, les cavaliers aussi, et le village devenait peu à peu notre village.

Je ne savais pas encore qu'un jour j'en deviendrais le maire.

À ce moment-là, cela aurait d'ailleurs pu sembler assez improbable.

Moi, maire ?

Pourquoi pas.

Mais je n'y pensais pas.

Je pensais aux chevaux.

CHAPITRE 11 : Quinze ans plus tard

Novembre 2005. Un soir, je créai un site Internet consacré au TCD *Orage*.

Quinze ans avaient passé.

J'aurais pu tourner la page, mais certaines pages refusent de se refermer.

Je commençai à raconter ma période d'embarquement, de décembre 1988 à mai 1990.

Puis les anciens marins commencèrent à me contacter :

- L'un envoyait une photographie,
- Un autre une anecdote,
- Un troisième un document, puis un quatrième...

Les archives s'accumulaient, les souvenirs aussi.

Je retrouvais des noms, des visages, des lieux, des hommes avec lesquels j'avais partagé une partie de ma jeunesse.

Et en janvier 2006, ce fut l'invitation incroyable par le dernier commandant, avant le désarmement annoncé le 29 juin 2007.

Invité à bord du TCD *Orage*, pour une sortie en mer de cinq jours, 16 ans après l'avoir quitté !

Comme si je l'avais quitté la veille ...

Et je compris quelque chose : **l'*Orage* n'était pas mort.**

Le navire, peut-être, mais pas son histoire.

Il suffisait de la raconter.

Et me voilà réserviste opérationnel dans la Marine Nationale.

Grâce au TCD *Orage* et cette invitation du commandant.

CHAPITRE 12 : Une autre enquête commence

2008, je suis recruté par l'école des fusiliers marins, pour créer un site internet afin de mettre en avant le musée des fusiliers marins et commandos.

Que d'heures passées dans les archives ...

Et des rencontres incroyables, notamment avec les vétérans français du jour J, encore vivants.

Ainsi que de multiples expériences exceptionnelles, dont un saut en tandem à plus de 3 000 mètres avec un commando marine, et une arrivée ... en pleine mer !

Pendant ce temps, mon travail de recherches historiques au musée des fusiliers marins et commandos prenait de l'ampleur.

Et puis un jour, une question apparut.

Il y avait les 177 commandos français du commando Kieffer. Mais certains visages manquaient.

Des noms étaient connus, les hommes avaient existé, ils avaient débarqué, ils avaient combattu... mais leur visage avait disparu.

Je ne savais pas encore combien d'années j'allais passer à chercher.

Je ne savais pas combien de courriers j'allais envoyer, combien de familles j'allais contacter, combien de pistes allaient se terminer dans une impasse.

Je savais seulement une chose : **il fallait essayer.**

Parce qu'un homme qui a risqué sa vie pour son pays méritait au moins que son visage ne disparaisse pas complètement de la mémoire collective.

21 visages manquaient. Tous ont été retrouvés !

Il fallut attendre 9 ans pour trouver le dernier ...

De forts moments d'émotion, en contact avec les familles des descendants.

Et même parfois des histoires familiales remises en cause, dans le bon sens !

Encore des souvenirs à raconter ...

CHAPITRE 13 : 2014

Mars 2014. Cette fois, c'est la mairie qui m'attendait.

Je fus élu maire de La Lande-Chasles.

Lorsque j'y repense aujourd'hui, je trouve le parcours assez amusant : le petit garçon de Brest, le marin de l'Orage, le cavalier, le responsable de centre équestre, le chercheur historique, et maintenant... maire d'un petit village du Maine-et-Loire.

Je n'avais jamais prévu cette trajectoire, mais peut-être que je n'ai jamais vraiment prévu grand-chose.

J'ai simplement répondu présent lorsque les portes se sont ouvertes.

Et cette mairie allait rapidement devenir beaucoup plus qu'un lieu de travail : elle allait devenir un nouveau terrain de jeu, un lieu de rencontres, un lieu de mémoire, un lieu où les histoires allaient continuer à arriver.

CHAPITRE 14 : Le retour de l'Orage

En **juin 2017**, une nouvelle étape fut franchie : je déposai en sous-préfecture les statuts de *l'Amicale des anciens marins du TCD Orage*.

J'en devins le président fondateur.

Nous étions désormais une association. Une vraie, avec des statuts, des membres, des souvenirs, et surtout une raison d'être : **ne pas laisser disparaître les liens créés à bord**.

Le bâtiment avait rassemblé des hommes, la mer les avait séparés, la vie les avait dispersés.

Il fallait maintenant les réunir.

Nous allions y parvenir, bien au-delà de ce que j'imaginai.

180 membres en 2026, presque un équipage reconstitué.

CHAPITRE 15 : De l'énergie positive à La Lande-Chasles

19 février 2022. Ce jour-là, La Lande-Chasles inaugurait sa station photovoltaïque.

Cent quarante-cinq panneaux installés sur le toit de la salle communale. Cette salle, nous l'avions agrandie au début de mon premier mandat, en 2015. Quelques années plus tard, elle devenait à son tour un support pour produire de l'énergie.

Et pas seulement de l'énergie au sens propre. C'était aussi l'énergie d'une commune qui avait décidé d'avancer. La Lande-Chasles devenait alors la première commune des Pays de la Loire à être à énergie positive sur ses bâtiments publics.

Pour un village d'un peu plus d'une centaine d'habitants, ce n'était pas rien.

Mais je n'ai jamais considéré cette réalisation comme celle du seul maire. Un maire peut proposer, impulser, défendre un projet. Il ne peut rien faire seul. Derrière ces panneaux, il y avait un conseil municipal tout entier.

Des élus qui réfléchissent, discutent, cherchent des solutions, prennent des décisions et acceptent parfois de sortir des sentiers battus.

Il y avait aussi les habitants, car une commune n'existe que pour eux et avec eux.

Et puis il y avait une autre satisfaction, plus discrète. La Lande-Chasles affichait toujours zéro euro d'endettement.

Produire de l'énergie renouvelable, investir pour l'avenir, améliorer les équipements communaux et conserver des finances saines : cela démontrait qu'un petit village pouvait, lui aussi, avoir de l'ambition.

Je regardais ces 145 panneaux sur le toit de la salle communale. Ils captaient la lumière du soleil. Mais, à mes yeux, ils symbolisaient surtout autre chose.

La preuve que des résultats positifs sont possibles lorsque des femmes et des hommes décident de travailler ensemble, avec constance et avec une seule priorité :

le service des habitants.

Ce jour-là, je n'ai pas seulement vu une installation photovoltaïque. J'ai vu le résultat d'un engagement collectif. Et je me suis dit que, finalement, l'énergie d'un village ne se mesure pas seulement en kilowattheures.

Elle se mesure aussi à la volonté de ceux qui le font vivre.

PARTIE III : L'écureuil prend le large

CHAPITRE 16 : Et si on envoyait le blason au bout du monde ?

Il faut parfois une idée un peu folle pour que les choses deviennent sérieuses.

Au départ, ce n'était qu'un blason : un petit écureuil sur un écusson, le blason de La Lande-Chasles, une petite commune du Maine-et-Loire.

Rien qui, a priori, puisse bouleverser l'ordre du monde.

Et pourtant... En **2023**, nous avons lancé un challenge international.

Le principe était simple : photographier le blason de La Lande-Chasles partout où cela était possible.

Je ne savais pas ce que cela allait donner.

Quelques photographies ?

Une dizaine ?

Peut-être une centaine si les habitants et les amis jouaient vraiment le jeu ?

Mais très vite, les premières images arrivèrent, puis les suivantes, puis encore d'autres.

Des gens que je ne connaissais pas m'écrivaient : « *Voici une photo du blason...* »

Je regardais, je souriais, je répondais.

Puis je recevais la suivante, et la suivante.

L'écureuil avait commencé son voyage.

Je n'avais plus vraiment besoin de le pousser : il trouvait lui-même son chemin.

CHAPITRE 17 : Le Nord

16 juillet 2023. Une photographie arriva : le blason était au **Pôle Nord**.

Je regardai l'image.

Je la regardai encore.

Il y avait quelque chose d'assez surréaliste à voir notre petit écureuil angevin dans un endroit pareil.

Je me suis alors demandé : « *Où ira-t-il ensuite ?* »

À ce moment-là, je n'avais évidemment aucune idée de la réponse.

Mais une chose devenait certaine : le challenge avait cessé d'être simplement une animation communale.

Il devenait une aventure collective.

CHAPITRE 18 : Le sous-marin

Septembre 2023. Nouvelle photographie.

Cette fois, le blason est à bord d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins : *Le Triomphant*, en Atlantique Nord.

Je regarde l'image.

Un petit écusson dans un sous-marin en pleine mer.

Je repense au TCD *Orage*, à mes vingt ans, à mes premières navigations, à la Marine...

Et je me dis que l'écureuil est décidément en train de prendre une drôle de revanche sur mon ancienne vie.

Moi, j'avais embarqué sur un bâtiment de la Marine.

Maintenant, mon village embarquait à son tour.

CHAPITRE 19 : Monsieur Robert

Août 2023. Un homme entre dans un café. Son café habituel était fermé, il en choisit un autre.

Il ouvre un journal et découvre un article parlant d'un musée du TCD *Orage*.

Il avait lui-même navigué sur ce bâtiment en 1984.

Alors il vient.

Nous parlons.

Il me dit que sa famille est originaire de Dinan.

Je lui réponds que ma mère était de Lanvallay.

Il me parle de son oncle. Je lui demande son nom :

— « *L'Hermitte*. »

Je relève la tête. L'Hermitte est le nom de jeune fille de ma mère. Je lui demande le prénom :

— « *Eugène*. »

Silence. Eugène était mon oncle.

Nous venions de découvrir que nous étions cousins par alliance dans un musée consacré au TCD *Orage*, à la suite d'un journal posé à l'envers dans un café.

Il y a des scénaristes qui n'oseraient pas écrire cela.

Moi non plus.

Et pourtant, c'était vrai.

CHAPITRE 20 : Neuf ans

31 octobre 2023. Neuf années de recherches.

Neuf années à chercher un visage.

Et enfin... le visage de **Renault** apparaît.

Je sais ce que représente une telle découverte.

Pour quelqu'un qui ne pratique pas les recherches historiques, une photographie peut sembler être une simple photographie.

Pour celui qui cherche depuis neuf ans, elle représente autre chose : elle signifie que la patience n'a pas été vaine, qu'une piste peut rester invisible pendant des années avant de refaire surface.

Je regarde le visage.

Neuf ans.

Puis je souris.

Il y a des victoires qui ne font pas de bruit ; celle-ci en fait partie.

CHAPITRE 21 : Les Invalides

19 février 2024. Paris, les Invalides.

Je vais recevoir la médaille de chevalier de l'Ordre national du Mérite à titre militaire.

Des mains du président de la République.

Un moment exceptionnel.

La cérémonie est officielle, solennelle.

Mais, dans ma tête, les images défilent : Brest, la rue de Siam, les scouts marins, les chevaux, l'Orage, Nathalie, les enfants, La Landelle, La Lande-Chasles, le musée, les recherches, le petit écureuil...

Je pense à tous ceux qui ont contribué, directement ou indirectement, à ce parcours.

Parce qu'une distinction personnelle ne l'est jamais complètement : il y a toujours derrière elle une multitude de personnes.

Et Nathalie. Toujours.

CHAPITRE 22 : La Corée du Nord

Mars 2025. Une nouvelle photographie arrive : **Corée du Nord**.

Je regarde l'écran.

Je relis : *Corée du Nord*.

Je souris.

Le petit écureuil a décidément une capacité extraordinaire à franchir les frontières.

C'était le dernier pays manquant.

Je repense à la première photographie, puis au Pôle Nord, au sous-marin, à l'Assemblée nationale, au parapente, à la montgolfière, et maintenant à la Corée du Nord.

Je ne cherche plus à prévoir : j'attends.

Le dernier rêve serait de voir le blason de La Lande-Chasles photographié dans la station spatiale internationale.

Une nouvelle rencontre avec le président de la République, le 14 juillet 2026, sur les Champs-Élysées, ouvre la porte à ce dernier défi.

Suspense...

L'aboutissement serait de voir ce blason dans les étoiles !

CHAPITRE 23 : Le printemps de l'Orage et des navigations !

Avril 2025. Brest. Inauguration de la maquette navigante du TCD *Orage*, en présence du préfet maritime, ancien commandant du *Tonnerre*, successeur officiel du TCD *Orage* !

Cela ne s'invente pas ...

Puis ce fut Toulon en mai 2025, et Cherbourg en avril 2026.

Une première que de voir une maquette navigante d'un ancien bâtiment de la Marine Nationale, dans les eaux des arsenaux des trois préfectures maritimes françaises.

Le navire n'est plus là, mais sa silhouette flotte encore.

Une maquette, une reproduction, des passionnés, des anciens marins, des souvenirs... Et moi.

Je regarde cette maquette et je pense au jeune homme que j'étais en 1988.

Il n'aurait jamais imaginé qu'un jour, trente-six ans plus tard, son ancien bâtiment naviguerait encore, même en miniature.

Mais ce n'est pas seulement une maquette : c'est une manière de dire que **nous sommes toujours là.**

19 avril 2025. Je monte à bord du voilier *Le Français*, à Brest.

Les pavillons de La Lande-Chasles et de l'amicale sont hissés.

Je regarde le village flotter dans le vent breton.

Je repense à l'Orage, à mes vingt ans, à ma première navigation, à toutes les années qui ont passé.

Le vent gonfle les pavillons.

Je souris.

La boucle est complète.

La mer m'avait emmené loin, et maintenant, c'est mon village que je ramène en mer.

CHAPITRE 24 : Le maire, le marin et l'écureuil

Parfois, je me demande qui je suis réellement :

- Le maire ?
- Le marin ou le réserviste ?
- Le président d'une amicale ?
- Le chercheur historique ?
- Le père, le mari, le grand-père ?
- Le cavalier ?
- Le passionné de patrimoine ?
- Ou simplement le garçon qui, autrefois, regardait les gens depuis sa fenêtre de Brest ?

La réponse est probablement : **un peu tout cela.**

Je n'ai jamais vraiment abandonné mes anciennes vies.

Je les ai empilées, comme des couches de peinture : la Marine sur le scoutisme, les chevaux sur la mer, la famille sur les passions, la mairie sur tout le reste...

Et, par-dessus, un petit écureuil.

C'est un drôle de tableau.

Mais c'est le mien.

ÉPILOGUE PROVISOIRE : Ce n'est pas la fin

Je pourrais terminer ici : fermer le livre, poser le stylo, regarder derrière moi et dire : « *Voilà. C'était ma vie.* »

Mais ce serait faux.

Parce qu'au moment où j'écris ces lignes, elle continue. Il reste des photographies à recevoir, des archives à retrouver, des anciens marins à rencontrer, des histoires à raconter, des projets à imaginer, des personnes à remercier, des chemins à parcourir... Et probablement quelques hasards à venir.

C'est peut-être cela qui me plaît le plus : **ne pas connaître la prochaine page.**

Après tout, si j'avais connu à l'avance tout ce qui m'attendait depuis le 17 février 1968, j'aurais peut-être moins apprécié le voyage.

Alors je préfère continuer comme avant : avec curiosité, avec humour, avec quelques idées parfois un peu folles, avec ceux qui m'accompagnent, et avec cette envie intacte de découvrir ce qui se trouve derrière le prochain virage.

Parce qu'une vie passionnée n'est jamais vraiment écrite à l'avance.

Elle se construit, rencontre après rencontre, souvenir après souvenir, hasard après hasard.

Et tant qu'il reste une page blanche...

En avant, passionnément !

POSTFACE / À PROPOS DE CE LIVRE

Un dernier hasard (ou quand l'écureuil s'invite dans l'algorithme)

Si vous êtes arrivé jusqu'à cette page, vous avez parcouru une vie.

Une vie faite de Marine nationale, de plages au galop, d'anciennes archives dépoussiérées, de visages retrouvés et d'un blason communal qui a décidé de visiter la planète.

Mais cette histoire réserve un ultime retournement de situation.

Le récit que vous venez de lire retrace fidèlement ma vie, ma chronologie et mes anecdotes.

Pourtant, les mots qui l'assemblent et la structure qui les orchestre ont été rédigés avec l'aide d'une intelligence artificielle.

Pourquoi ce choix ?

Tout simplement parce que cela me ressemble.

Ceux qui me connaissent savent bien que je n'ai jamais eu peur d'explorer de nouvelles voies, de tester des outils improbables ou d'expérimenter des projets un peu follement novateurs — de l'animation d'un musée militaire au challenge mondial d'une petite commune angevine sur les réseaux sociaux.

L'IA n'a rien inventé de ce parcours.

Elle n'a vécu ni la traversée de la ligne de l'Équateur sur le *TCD Orage*, ni le quotidien de maire à La Lande-Chasles, ni l'émotion de retrouver le visage d'un commando Kieffer ou d'un cousin oublié dans un café. Les souvenirs, la matière, la passion et l'humour sont à 100 % réels.

L'outil numérique, lui, s'est simplement mis au service de ma mémoire, comme un assistant d'écriture attentif venu prêter sa plume pour organiser le puzzle.

En somme, ce livre est un clin d'œil à notre époque : un pont jeté entre l'histoire, le patrimoine humain et les technologies de demain.

Et au fond, voir mon histoire s'écrire ainsi prouve une chose de plus : le voyage n'est jamais vraiment là où on l'attendait.

Alors, jusqu'au prochain projet... *En avant, passionnément !*

Jean-Christophe Rouxel

En avant, passionnément !

Du TCD Orage à La Lande-Chasles

« Il y a des livres qui suivent tranquillement leur chemin. Et puis il y a les autres... celles où l'on part quelque part pour une raison, et où l'on revient avec une histoire que personne n'aurait pu inventer. »

De la rue de Siam à Brest aux ponts métalliques du bâtiment de débarquement *TCD Orage*, de la passion des chevaux au fauteuil de maire d'un paisible village du Maine-et-Loire... la vie de Jean-Christophe Rouxel ressemble à une suite de portes entrouvertes qu'il a poussées avec curiosité et passion.

Rien ne le prédestinait à devenir à la fois gardien de la mémoire navale, chercheur d'histoire traquant les visages oubliés des commandos Kieffer, et chef d'orchestre d'un blason communal devenu une star mondiale des réseaux sociaux.

Entre coïncidences troublantes, rencontres improbables, voyages au bout du monde et humour rafraîchissant, ce récit autobiographique nous embarque dans une aventure humaine originale. Une preuve vivante que la vie ne s'écrit pas à l'avance, mais se construit au fil des passions.

Jean-Christophe Rouxel est maire de La Lande-Chasles, président fondateur de l'Amicale des anciens marins du TCD Orage, réserviste de la Marine nationale et passionné de patrimoine.

https://parcoursdeviesdanslaroyale.fr/officiers_rouxel_jc.htm